

## Brèves littéraires

*Brèves*

### Pour Scarlett

Amélie Prévost

---

Numéro 84, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66075ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

#### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Prévost, A. (2012). Pour Scarlett. *Brèves littéraires*, (84), 34–35.

## AMÉLIE PRÉVOST

### POUR SCARLETT

Tu as les mains pleines de questions et de paysages.  
Tu es toute à vif de la peur de ne pas comprendre,  
Rouge enragée  
Quand parfois tu te trompes.  
Mais tu es encore à la première seconde,  
Juste avant la cloche, le ballon en plein vol et la corde  
qui danse.  
Et tu as des yeux grands pour tout prendre.

Autour de toi il y a tant d'inanité,  
D'ânes, d'œillères et de vide qui te grignote.  
On te tricote, en petit ballot serré,  
On t'encage, te handicape et t'englué,  
On déjoue ta douance,  
On jalouse les avenir qui se pressent à ta porte,  
Et toi tu sautilles. Tu sautes toujours sur place  
Pour bondir dans les bras d'une famille  
Qui t'attelle à la tâche de l'insignifiance,  
Au sacrifice de ta curiosité.  
Mais tu as des yeux grands pour tout prendre.

Je voudrais te guérir,  
 T'aguerrir de l'automne,  
 T'indéterminer, te mener à l'autonome,  
 Te dégrimer  
 Te laver du clinquant qu'on t'a mis pour mentir,  
 Te révéler au monde, aussi belle que tu l'es sous les plis,  
 Te repasser le courage,  
 Mais je ne ferais que pire.  
 Je ne ferais que pire  
 Parce que tu as des yeux grands pour tout prendre.

Alors je vais te regarder danser, prendre ta pleine mesure,  
 M'accoter pour ne pas tomber dans mon vertige.  
 Je te poserai des jalons si jamais tu trébuches.  
 Espérant gravement, je vais laisser couler l'amour  
 Et si la vie est juste un peu bien faite,  
 Tu me dépasseras d'un pied.  
 Ce ne sera pas difficile.  
 Parce que.  
 Tu as des yeux grands pour tout prendre.

---

Crédit – Saint-Denys Garneau, recueil *Regards et Jeux dans l'espace*,  
 1967, poème « Le jeu », dernier vers : *Mais tes yeux sont grands pour  
 tout prendre.*